L' Agglom ération Gallo-Romaine de Senon

Pascal GROSDIDIER, mercredi 08 juillet 2020 - 08:50:47

L' Agglom ération Gallo-Romaine de Senon

sentent le dessin du Bourge. Sur celle de 1739 l endroit est nomm é "le Bourque ch âteau ruin é" il est re

D éj à en 1812, Claude-Fran çois DENIS (1762-1853) Fils du chirurgien de Stanislas, roi de Pologne, maire de Commercy en 1800, qui cr éa un journal, le Narrateur de la Meuse, et s'occupa d'histoire locale, fit mention de ruines antiques à Senon.

En 1847 un instituteur de Senon, Mr MULLER en faisait également mention.

En 1922, G. CHENET publie un ouvrage intitul é
« L établissement gallo-romain et le "Bourge" de Senon (Meuse). Les fouilles allemandes de 1917 à Senon ».

En 1934 **Maurice TOUSSAINT** publie
"L'Agglom ération Gallo-Romaine de Senon"
Notons que dans l' état actuel des textes, m ême si l'emplacement avait ét é d'un int ér êt arch éologique fondamental, une attribution compl ète à la collectivit é n'aurait certainement pas ét é possible par les op érations de remembrement, ceci constituant une aggravation des conditions d'exploitation pour le propri étaire voisin.

Avant la conqu ête de la Gaule par les l égions de C ésar, des groupements humains, depuis longtemps d éj à, s' étaient fix és dans la partie occidentale de la civitas des M édiomatrices. Senon parait bien avoir ét é alors le centre de peuplement de cette r égion. Quelques monnaies gauloises, ramass ées l à, attestent une occupation pr écoce, mais comme elles appartenaient toutes aux types attribu és aux Catalauni, aux Remi et aux Lingones (habitants des civitates de Chalons-sur-Marne, Reims et Langres), il faut en conclure qu'avant l' époque romaine, Senon était surtout en rapport avec les tribus gauloises de l'ouest et du sud.

Aucune inscription lapidaire n'a jusqu' à pr ésent r év él é le nom de l'agglom ération celto-belge de Senon et aucun auteur latin n'en a fait mention (Senon et Eton, village voisin, sont des vocables pr éromains). La d énomination actuelle se retrouve dans celles de deux autres villages meusiens,Senoncourt (à 4 kilom ètres au nord de Souilly) et Senonville (à 9 kilom ètres au sud-est de Vigneulles-les-Hattonch âtel). Le nom est également celui de la bourgade vosgienne de Senones,h ériti ère de Senonia, abbaye fond ée au VIIe si ècle par GOMBERT, ancien archev êque de Sens.Or historiens et arch éologues sont d'accord pour reconnaitre que les Senons (habitants de Sens) ont beaucoup essaim é à travers toute la Gaule et qu'ils avaient m ême franchi les Alpes pour cr éer des colonies dans l'Italie du nord. Aux environs de Ravenne, la ville de Sinigaglia (Sena gallica) aurait ét é fond ée par eux ; des traces de leur occupation ont ét é signal ées également à Montefortino (province d' Anc ône), o ù une n écropole connue depuis 1894 et qui a fourni des st èles-maisons typiques appartient sans aucun doute aux Senons. De ces faits historiques, on peut conclure que le village meusien doit son origine à une colonie de Senons install ée entre la Meuse et la Moselle.
Cette opinion semble du reste pr évaloir aujourd'hui dans le monde arch éologique et le terme de Senon figure d éj à dans le Cartulaire de Gorze à propos de la cession de l' église de Senon et de ses d épendances par l' év êque de Verdun, Henri de BLOIS, en 1127. Depuis lors le nom du village n'a pas subi grande modification.

Ainsi l'origine pr éromaine de Senon est ind éniable et c'est un peuple de la Gaule qui lui a donn é son nom. Un autre t émoignage d'occupation primitive dans cette r égion a ét é fourni en 1882 par la mise à jour d'un tumulus, pr és de la ferme de Plaisance (commune d'Amel), d'une s épulture à incin ération et à char de La T ène I, la seule d écouverte jusqu' à pr ésent dans la Meuse. En plus d'une grande urne en terre rouge peu cuite, de 0m25 à 0m30 de diam ètre, qui avait d û contenir les cendres du mort et que le poids de la terre avait bris ée en petits morceaux, le mobilier fun éraire comprenait deux cercles de roues en fer fortement oxyd ées, deux mors de chevaux également en fer, de 0m18 de long, une phal ère ou plaque à trois lobes, en bronze, qui devait servir d'ornement à la monture, huit plaques rondes en bronze, également destin ées à orner une partie du harnais et enfin six anneaux en bronze, de diff érentes grandeurs, qui devaient aussi faire partie des brides ou du harnais. Pr és de

ce tumulus, on a trouv é en 1883 un fragment de h âche polie en silex.

Au sud d'Amel, la fontaine de la Pr êle a restitu é vers 1820 des monnaies romaines du Bas-Empire et quelques s épultures franques ; un peu plus au sud, le d éfrichement d'un bois voisin de la ferme de Longeau a mis à d écouvert des substructions antiques, remplies de d ébris de grandes tuiles plates à rebords, quelques ferrements de portes et quatre tumuli. Au nord-est de Senon, le village de Gouraincourt a livr é des s épultures franques, mais c'est à l'ouest de Senon, autour de la partie orientale de la for êt de Gr émilly, que l'on a trouv é le plus de d ébris antiques : au nord de la for êt, à la ferme de Sorel (commune de Loison) une pointe de fl èche en silex finement retaill ée des deux c ôt és, une hache en bronze et la partie sup érieure d'un ustensile ou cassolette à manche, en bronze, de 0m35 de longueur ; au sud de la for êt, à la ferme de Remany (commune de Senon), au lieu-dit Le Meurnier???, des substructions romaines avec d ébris de grandes tuiles plates à rebords, des briques d'appareil et autres, des tessons de poteries et les fragments d'une meule portative en pierre volcanique des Vosges. Tout pr ès de la ferme de Remany et s épar és d'elle par celle du Bois d'Arc,les environs de la ferme de Pierreville (commune de Gincrey) ont fourni en 1860 un grand buste de MARC-AURELE, en 1862 une h âche en silex, polie et à c ôtes, longue de 0m13 et en 1869 ont ét é mises à jour des substructions à l'int érieur desquelles se trouvaient de nombreux d ébris de tuiles, de briques, et de poteries. Enfin, un peu à l'ouest de Pierreville, à la ferme de l'Epina (commune de Maucourt), les substructions d'une villa romaine d écouverte en 1855 renfermaient la partie sup érieure d'une statue en pierre, de grandeur naturelle, qui fut martel ée lors de sa d écouverte, une portion de corniche ornement ée et un fragment de bas-relief repr ésentant un G énie ail é.

Si l'homme fut attir é de bonne heure dans cette contr ée foresti ère, si des agglom érations agricoles y furent cr é ées si vite, c'est que les conditions de vie y étaient possibles. Dans ce pays, sillonn é de nombreux ruisseaux, les calcaires gris oolithiques forment golfes profonds entre les promontoires argileux de la Wo ëvre et ont ét é exploit és d ès la plus haute antiquit é. Les carri ères toutes proches de Senon ont certainement servi à la construction de l'agglom ération gallo-romaine. Les gisements de fer voisins de Dommary, Baroncourt, Amermont, Bouligny, qui prolongent vers l'ouest le bassin minier de Briey, étaient connus bien avant la venue des conqu érants latins ; les scories ou loupes??? de fer, tr ès grosses, pesant cinq à dix kilos, trouv ées dans les couches arch éologiques de Senon, confirment l'activit é pr écoce de l'industrie dans la r égion. Enfin, les nombreuses voies romaines qui, en tout sens, partaient de Senon et qui en faisaient un centre de dispersion??? n' étaient à l' époque imp ériale que de vieilles pistes restaur ées pour des besoins économiques et surtout militaires et que les habitants utilisaient depuis longtemps pour les communications et les échanges avec les peuples voisins.

Dans quelle mesure et sous quelle forme nos pays du nord-est, et en particulier ce coin de la Wo ëvre, limitrophe du Pays-Haut, furent-ils romanis és ? Il semble assez difficile de r épondre avec suret é à cette question. Il est admis aujourd'hui, d'apr ès les d écouvertes, que les M édiomatrices et les Leuques rest èrent longtemps encore, apr ès la conqu ête romaine, étrangers à la civilisation latine ; il est m ême prouv é que la r égion de Tr èves et la Rh énanie furent beaucoup plus romanis ées que la Lorraine proprement dite. Au cours des premiers si ècles de notre ère, les centres ruraux surtout rest èrent fid èles à leur coutume d'antan et au culte des vieilles divinit és indig ènes. Les deux bas-reliefs d'Epona d écouverts à Senon en 1850 et en 1922 prouvent la persistance de ces souvenirs.
On peut donc hardiment parler d'une bourgade gauloise ou celto-belge à Senon, transform ée ensuite en centre routier gallo-romain et mise en état de d éfense sous le Bas-Empire. La construction d'un fortin (burgus), ind épendant de l'agglom ération civile,

r épondait alors à une politique centrale de protection contre le danger de plus en plus pressant des invasions germaniques. Ce burgus a-t-il fait partie d'un syst ème g én éral de d éfense, dont le fortin assez analogue de Saint-Laurent-sur-Othain, à quelques kilom ètres au nord, aurait marqu é un autre jalon de cette ligne de retraite apr és l'abandon de la fronti ère rh énane ? C'est l à une pure hypoth èse qui ne s'appuie sur aucun texte d'histoire et qui n'a pas ét é soutenue par les sp écialistes des études romaines en Gaule. Le burgus de Senon, le Bourge, comme on l'appelle encore dans le village, n'a pas ét é édifi é pour servir de refuge à la population en cas de p éril, mais, comme nous le verrons plus loin, pour prot éger le centre routier.

La question des antiquit és de Senon pose un probl ème arch éologique int éressant, aussi bien à cause des r ésultats des fouilles qu'en raison des perspectives de d écouvertes futures. Les premi ères trouvailles de substructions romaines sur le territoire de la commune datent du milieu du 19e si ècle :

...En 1847, M. le Maire de Senon, en faisant d éfricher un champ, trouva, à une petite profondeur sous le sol, les ruines d'un vaste hypocauste occupant une surface de pr ès d'un are ; les piliers de cet hypocauste sont carr és, d'une hauteur de 70 centim ètres et construits en briques superpos ées de 30 centim ètres de largeur ; ils supportent un plafond de briques de 50 centim ètres de longueur, recouvertes d'un ciment tr ès solide de 16 centim ètres d' épaisseur ; aus extr émit és et le long des murs sont plac és des tuyaux en briques destin és au d égagement de la fum ée et à conduire la chaleur dans les appartements. Les portions de murs qui existent encore sont construites avec beaucoup de soin, en grandes pierres blanches tir ées des carri ères de Chatillon, pr ès de Verdun...???

Cette tr ès br ève notice, publi ée dans les M émoires de l'Acad émie de Metz, avait ét é r édig ée par J. CLERCX d'apr ès les indications qui lui avaient ét é fournies par l'instituteur de Senon et, à la fin de sa communication, l'arch éologue messin exprimait le voeu que de nouvelles recherches soient entreprises en vue de s'assurer s'il n'existe pas de mosa ïques dans les constructions que l'on doit mettre à d écouvert???.
Trois ann ées plus tard, en 1850, de nouvelles fouilles accidentelles mirent à jour les substructions tr ès bien conserv ées d'un établissement de bains. Dans les d écombres furent ramass és divers d ébris d'architecture, des fragments de sculpture provenant de monuments et de cippes fun éraires, un bas-relief d'Epona et enfin un groupe mutil é du cavalier de l'anguip ède. C'est à cette époque qu'averti de toutes ces importantes d écouvertes, F élix LIENARD, le grand arch éologue verdunois, se rendit à Senon pour étudier sur place toutes ces antiquit és et faire transporter les pierres sculpt ées au mus ée de Verdun, o ù elles ont ét é remises en place apr ès la victoire de 1918. Dans son important ouvrage Arch éologie de la Meuse, toujours pr écieux à consulter pour les recherches d'antiquit és dans tout le d épartement et qui fait encore autorit é dans le monde savant. LIENARD a d écrit les r ésultats de ces fouilles et donn é le plan de l'hypocauste et de ses d épendances. Cette description d étaill ée n'a pas seulement le m érite d' être exacte ; elle apporte également une contribution pr écieuse au mode de construction des salles de bains qui, dans la civilisation romaine, tenaient une si grande place dans la vie domestique. Voici, d'apr ès LIENARD, la liste des d ébris d'architecture et des fragments de sculptures retir és des ruines de cet hypocauste :

1 ° - une t ête en pierre (hauteur : 0m14), dont les sourcils fronc és, la chevelure abondante et la barbe fournie sont les indices habituels d'une sculpture de Jupiter ;

2 ° - un groupe en calcaire commun (hauteur : 0m65 ; longueur : 0m50) repr ésentant le cavalier à l'anguip ède. Le cavalier v êtu d'une cuirasse et chauss é à la jambe droite en arri ère ; l'anguip ède, prenant appui de la main droite sur le sol, se tord sous le cheval comme pour se retourner ; sa main gauche manque ;

3 ° - une st èle à sommet cintr é en pierre commune (hauteur : 0m59 ; largeur : 0m26 ; épaisseur : 0m11) repr ésentant Diane, v êtue d'une tunique courte, chauss ée, les bras et les jambes nus. La d éesse tient dans la main gauche un arc et l ève la main droite comme pour prendre une fl èche dans un carquois qu'elle porte en bandouill ère. Derri ère la divinit é, une biche se tient debout à droite ;

4 ° - un fragment de st èle à sommet cintr é, en pierre commune (hauteur : 0m49 ; largeur : 0m26 ; épaisseur : 0m11) repr ésentant un personnage à deux t êtes, les épaules couvertes d'un manteau, tenant de la main gauche un coq. L'une des t êtes, plac ée de face, a disparu presque enti èrement ; l'autre est barbue et tourn ée du c ôt é droit ;

5 ° - deux fragments de frise, en pierre commune (hauteurs : 0m52 et 0m60 ; largeurs : 0m47 et 0m40 ; épaisseur commune : 0m17) repr ésentant, l'un une t ête et portion du buste nu d'un soldat casqu é, à droite, dans une attitude agressive, l'autre les restes d'un personnage nu, un manteau sur le bras gauche, tenant de la main gauche peut- être une lyre (Apollon ?) ;

6 ° - une st èle en pierre commune (hauteur : 0m44 ; largeur :0m35 ; épaisseur : 0m06) repr ésentant Epona assise à droite sur une jument marchant à droite. La d éesse v êtue d'une robe longue, peut- être voil ée, tient de la main droite une pat ère et s'appuie de l'autre main sur l'encolure de la jument.

Ces thermes, dont l'hypocauste était enti èrement debout, se trouvaient, - écrit LIENARD - pr ès des jardins du village, sur le versant d'une colline dont la pente s'incline l ég èrement vers l'ouest???.
C'est exactement, en direction g én érale du nouveau cimeti ère, entre les routes de Senon à Gincrey et de Senon à Loison, et peut- être au-del à de cette derni ère, vers le nord, que s' étendait la ville antique.
Or c'est pr écis ément l à qu'en 1917, guid és par les indications de LIENARD, les Allemands ont pratiqu é de nouvelles fouilles.

Quand LIENARD était venu à Senon en 1850, son attention avait ét é également attir ée par un tertre ou monticule connu dans le pays sous le nom de Bourge, et dont le nom qui s'est perp étu é jusqu' à notre époque d érive du latin burgus ou du grec ? . Le Bourge, également fouill é par les Allemands en 1917, se trouve à une centaine de m ètres des premi ères maisons de Senon, à gauche de la route allant à Gincrey et en direction de l' étang d'Amel. En 1885, LIENARD écrivait à ce sujet :

... Aujourd'hui, le Bourge est livr é à la culture ; tous les ans, à l' époque des labours, la charrue y rencontre des murs de fondations ou restes de constructions qu'on s'empresse de supprimer ; la plate-forme qui le domine ne peut donc tendre qu' à s'abaisser ; elle pr ésente n éanmoins une surface plane, si ce n'est au centre o ù l'on remarque une l ég ère d épression...???.

Et servi par sa longue exp érience arch éologique, le savant meusien ajoutait :

... Le Bourge de Senon m ériterait bien une étude particuli ère ; il est à pr ésumer que des fouilles habilement conduites y feraient reconna ître une de ces forteresses gallo-romaines devenues tr ès rares dans nos contr ées et qu'on y mettrait à d écouvert, comme dans le castrum de Jublains, non seulement le soubassement des tours cylindriques de l'enceinte ext érieure, mais encore les fondations du donjon central et les substructions des tours carr ées qui devaient le flanquer. Faisons donc des voeux pour que quelques travaux y soient un jour entrepris...???

Le souhait exprim é par LIENARD fut r éalis é en 1917 à la suite d' év ènements tragiques, dont l'arch éologue n'avait pas suppos é la venue et qui auraient profond ément ulc ér é ses sentiments lorrains et son patriotisme fran çais.

De 1850 à 1917, en effet, les fouilles ont été interrompues à Senon, non pas que, durant cette période, le sol de cette commune n'ait pas restitué d'objets antiques, mais pendant plus d'un demi-siècle aucune campagne archéologique n'a été officiellement organisée dans le village. Quand de nouveaux travaux y furent entrepris, ce fut par des archéologues allemands, au cours des opérations militaires autour de Verdun, où l'acharnement de la lutte entre les assiégeants et les défenseurs fixait l'attention du monde entier.

Il y a longtemps que presque chaque jour, dans leurs champs et dans les jardins, les cultivateurs de Senon trouvent des souvenirs variés et significatifs de l'occupation romaine. Aujourd'hui encore, il suffit de parcourir les terrains mis en culture ou les vergers qui, aux abords du village, avoisinent les routes de Loison et de Gincrey, pour remarquer les nombreux débris de poteries, les tessons de verre, les fragments de tuiles et de briques, qui jonchent le sol. Souvent aussi les habitants ramassaient des monnaies romaines ; il a été trouvé des quantités considérables de ces pièces consulaires et impériales, en bronze et en argent, aux effigies de tous les empereurs d'AUGUSTE à VALENTINIEN II.
LIENARD en avait dressé une nomenclature détaillée, mais depuis l' établissement de cette liste, de nouvelles sont constamment trouvées sur toute l' étendue de l'agglomération antique et même dans les jardins de Senon. En 1922, - pour ne citer qu'un exemple-, lors de la reconstruction, sur le chemin de Loison, d'une maison située contre un verger appartenant à M. Camille ETIENNE, deux maçons italiens découvrirent un pot rempli de monnaies romaines. La trouvaille fit l'objet d'une discussion, au cours de laquelle l'un des ouvriers brisa d'un coup de pelle le récipient qui, a lui seul, avait peut- être une valeur supérieure à celle de son contenu.
Les pièces ne tardèrent pas à être dispersées et vendues à des collectionneurs, comme cela arrive presque toujours en pareil cas.

Les fouilles pratiquées par les Allemands en 1917 ont été jusqu' à présent les seules capables de ressusciter le passé gallo-romain de Senon. Les résultats de ces découvertes ont fait l'objet d'une plaquette de luxe, à tirage restreint et qui, très rapidement épuisée chez l' éditeur munichois, est aujourd'hui à peu près introuvable. Cet ouvrage se compose de deux parties :
la première intitulée Zur Römerzeit zwischen Maas und Mosel (A l' époque romaine entre la Meuse et la Moselle) a pour auteur Heribert REINERS ;
la seconde, die Römer in Senon (Les Romains à Senon) a été écrite par Friedrich DREXEL, directeur de la Commission Romano-germanique de l'Institut archéologique de Francfort.

...En mai 1917, - nous dit l'avant-propos -, des travaux exécutés à Senon firent rencontrer des pierres funéraires gallo-romaines employées à la base d'une construction. Les fouilles qui suivirent mirent à jour des parties d'un ancien établissement urbain. La direction des travaux fut confiée au caporal de Landsturm Friedrich DREXEL, assistant à l'Institut archéologique impérial de Francfort-sur-le-Main. Au bout de quelques semaines, les obus français mirent fin aux fouilles. Le résultat des découvertes fait l'objet du présent ouvrage???.
L'exposé préliminaire de REINERS est un résumé historique clair et précis de la civilisation gallo-romaine dans la Woëvre aux quatre premiers siècles de notre ère. L'auteur, qui paraît du reste s' être souvent inspiré des études de LIENARD, dépeint la vie des populations médiomatriques de l'ouest qui s'adonnaient surtout aux travaux agricoles et qui, restées fidèles à leurs coutumes d'antan, ne durent guère se laisser romaniser. Tout en profitant pour leur sécurité propre des avantages multiples de la fameuse pax romana, les habitants des régions entre la Meuse et la Moselle continuèrent, au cours des Ièr et IIè siècles, à cultiver leurs champs, à fondre et à forger le fer extrait des exploitations minières de la contrée et à tirer profit du commerce des poteries des officines voisines de l'Argonne. Mais cette prospérité fut brusquement troublée dès le début du IIIè siècle par

les premi ères incursions germaniques en Gaule et par les luttes engag ées entre pr étendants gaulois entre 260 et 270.
Ces l égitimes inqui études furent d'ailleurs dissip ées tr ès vite par la mise en état de d éfense des villes qui furent également pourvues de garnisons et par la cr éation de fortins de routes destin és à procurer la s écurit é aux soldats, aux fonctionnaires et aux autres voyageurs qui y circulaient. Ces mesures furent particuli èrement efficaces sous les r ègnes de DIOCLETIEN, de CONSTANTIN et de leurs successeurs et eurent pour cons équence de voir rena ître la prosp érit é dans toute la Gaule orientale. Cette p ériode de tranquillit é dura peu et l'abandon par les troupes romaines de la fronti ère de Rh énanie laissa d ésormais le champ libre aux peuples barbares, Germains, Vandales, Su èves, Burgondes, Huns, qui, apr ès avoir ravag é et ruin é les pays du nord-est, port èrent au coeur m ême de la Gaule la torche de l'incendie et les armes de l'extermination. Au V è si ècle, les derniers venus, les Francs, firent la conqu ête du pays et reprirent le poste que Rome, d éfaillante, avait d ésert é.

Apr ès cette étude historique r ésum ée en dix pages par REINERS, son compatriote DREXEL aborde le probl ème des fouilles arch éologiques de Senon, non sans faire cas, lui aussi, des travaux de LIENARD. Apr ès avoir expliqu é que l'emplacement de l' établissement gallo-romain de Senon couvre une étendue de 400 m ètres d'ouest en est autour de la partie septentrionale du village actuel, l'arch éologue allemand étudie successivement le b âtiment municipal (die b ürgerliche Siedelung) ou curie, le fortin (das Kastell) et enfin les pierres fun éraires (die Grabsteine).

Bien que cet ouvrage laisse, - comme le faisait tr ès justement remarquer Albert GRENIER, une impression de rapidit é superficielle et d'incomplet???, les d écouvertes signal ées et comment ées par DREXEL n'en sont pas moins int éressantes et m éritent d' être consid ér ées comme des points de rep ère en vue de nouvelles fouilles capables de tirer au clair la question des antiquit és de Senon.
Les fouilles de 1917 ont ét é pratiqu ées en territoire fran çais occup é par l'ennemi, à quelques kilom ètres seulement de la ligne de feu et sous la menace permanente des bombardements de notre artillerie.
Leurs r ésultats ont ét é publi és sur l'ordre du commandement sup érieur de la 5 è arm ée allemande, im Auftrage des A.O. K 5???. Devons-nous, pour ces raisons, les passer sous silence et les laisser ignorer chez nous ? N'y a-t-il pas au contraire un devoir national et arch éologique en m ême temps à suivre Friedrich DREXEL dans le r écit circonstanci é des fouilles qu'il a dirig ées et qui ajoutent une page à l'histoire du pass é de notre province lorraine ?

Le b âtiment municipal (curie). Des fouilles ont ét é entreprises à une soixantaine de m ètres environ au nord, - et par cons équent à droite -, du chemin de Senon à Gincrey, à peu pr ès à la hauteur de la lev ée de terre qui, de l'autre c ôt é de cette route, recouvre les ruines du fortin gallo-romain, au lieu-dit Le Bourge???. Encore visibles aujourd'hui à partir de l'extr émit é m éridionale du verger qui appartenait à M. Jules MANGIN et jusqu'au chemin de Senon à Loison, c'est à dire jusqu'au nouveau cimeti ère, les travaux effectu és sous la direction de DREXEL ont mis à jour les substructions d'un b âtiment rectangulaire de 10m20 sur 18m environ, dont la base était construite en pierre de taille.
Sur toute la surface de l' édifice, on retrouva effondr ées les pierres de petit appareil de la muraille et les restes calcin és de la toiture. Cette construction était divis ée en un mur de refend, également en petit appareil, en deux pi èces mesurant 8m50 sur 6m25 et 8m50 sur 10m30.
L'une de ces salles, orient ée vers le nord, communiquait avec l'ext érieur par deux portes de 2m50 d'ouverture et avec la seconde salle par une baie large de 1m35 qui se trouvait au milieu du mur de refend. DREXEL à pr étendu voir dans cette b âtisse un édifice municipal, forum ou plut ôt curie, dont l'une des salles servait au public et l'autre aux magistrats municipaux de Senon.
R écemment encore, M. MANGIN a retir é de son jardin d' énormes pierres de taille qui t émoignent de la n écessit é de reprendre les fouilles pratiqu ées par les Allemands durant la guerre.

A cinquante m ètres au nord-est de la curie, les recherches de DREXEL ont mis à jour les ruines d'un établissement de bains, se

composant d'une grande piscine à eau froide s épar ée des salles de bain chaud par une salle de destination incertaine. Cette d écouverte semble bien se confondre avec les thermes trouv és en 1850 et d écrits autrefois par LIENARD qui écrivait à ce sujet :

...Cet hypocauste reposait sur un aire de ciment form é de chaux et de briques concass ées ; il était compos é à l'avant de cinq rangs de piliers, onze par rang, se d éveloppant en trav ées r éguli ères sur une longueur de 6m60 et à l'arri ère de quatre rangs de piliers, trois piliers par rang, également distanc és et occupant un espace relatif.

Ces piliers étaient form és de briques carr ées mesurant 0m22 de c ôt é : une brique plus large, ayant 0m40 de c ôt é, les surmontait et faisait chapiteau ; sur ces chapiteaux posaient des dalles ou briques beaucoup plus grandes, mesurant 0m60 de c ôt é et formant plafond : c'est sur ce plafond que reposait une épaisse couche de ciment qui servait de base aux salles de bains ou aus thermes proprement dits.

L'ensemble de cette construction était entour ée de murs construits en moellons irr éguliers sur l'un desquels, celui de gauche, se trouvaient deux portes cintr ées, bouch ées par une ma çonnerie grossi ère et pr éc éd ée d'une vaste pi èce.

Au-dessus de l'hypocauste étaient les salles de bains, dont la principale, celle du centre, était pav ée de dalles en pierres blanches : cette salle, dont le sol était l ég èrement inclin é vers l'ouest, sans doute pour faciliter l' écoulement de l'eau des baignoires, se trouvait en contrebas de ces derni ères ; c' était probablement le sudatorium??? ; on y voyait encore une partie des bancs ou gradins en briques et ciment qui en garnissaient le pourtour. A la base des murs qui l'entouraient se trouvaient trois d échirures ou tranch ées paraissant avoir ét é pratiqu ées pour aider à l'enl èvement des conduits en m étal dont l???empreinte était rest ée dans le ciment.

Cette salle dite sudatorium??? était munie de trois baignoires ou piscines, la premi ère à droite, une seconde à gauche, la troisi ème dans le fond : ces baignoires étaient en ma çonnerie et rev êtues à l'int érieur de ciment recouvert d'un badigeon jaun âtre tr ès uni. Nous avons dit qu'on voyait encore dans cette salle une partie des bancs ou gradins qui en garnissaient le pourtour : derri ère ces bancs se trouvait une ligne de tuyaux de chaleur ayant 0m23 de haut.

Enfin à gauche, en dehors de l'hypocauste, se trouvait une vaste salle, le cestarium ou le frigidarium, dont les dimensions n'ont pu être constat ées.

Lorsqu'on d éblaya l'int érieur de ces salles, on y trouva quelques morceaux de tuf, de nature tendre et l ég ère, provenant vraisemblablement de la vo ûte du sudatorium, puis une grande quantit é de tuiles plates à rebord, des tuiles creuses, du ciment colori é et quelques monnaies romaines à l'effigie de l'empereur GALLIEN, de CONSTANTIN I et de ses fils...???

C'est dans les d écombres qui recouvraient les ruines de ces bains qui furent d écouverts, parmi les tron çons de colonnes, des d ébris d'architecture et les bas-reliefs d épos és avant la guerre de 1914-1918 au mus ée de Verdun, et en particulier les images votives de Diane et d' Epona.

Il est possible, comme le supposait DREXEL, que la curie et les thermes, dont on avait retrouv é les substructions, ne constituent que les premi ères d écouvertes d'un ensemble d' édifices beaucoup plus consid érables. L'importance de ces ruines laisse supposer en effet la pr ésence toute voisine d'un march é, d'un tribunal et d'un temple, d'o ù proviendraient ces repr ésentations de divinit és.

A l'est du village actuel, on a trouv é, à fleur de sol, les restes de maisons de plan tr ès simple,rappelant le type de demeures rustiques gauloises b âties en poutre et clayonnage. C'est l à sans doute que devait être group ée l'agglom ération indig ène. De place en place, le sol est parsem é de petites excavations remplies de terre calcin ée, m êl ée de charbons, de tessons de poteries, d'ossements d'animaux, de monnaies. Ces trous pourraient, pour la plupart, être consid ér és comme d'anciens foyers. M. G. CHENET, qui avait visit é Senon et qui lui a consacr é un remarquable travail, voyait plut ôt l à des trous noirs, s épultures à incin ération du I è si ècle???, comparables à celles qu'il a étudi é à Lavoye.

Le fortin, dit Le Bourge???, dont le nom figure toujours sur le plan cadastral de Senon, est une petite éminence situ ée à gauche du chemin de Gincrey et qui, s épar é par des champs et par des jardins des premi ères maisons du village, se trouve à 150 m ètres de l'agglom ération. A l' époque gallo-romaine d éj à, ce fortin était absolument distinct de la localit é qui s' étendait à droite du chemin pr écit é et, comme nous l'avons dit, en direction g én érale du nouveau cimeti ère cr ée sur la route de Loison. Ce burgus (petit castellum) était une enceinte fortifi ée affectant la forme d'un carr é irr égulier de 50 m ètres de c ôt é, dont les quatre angles, d'apr ès DREXEL, étaient alors renforc és par des tours.

En 1914-1918, les fouilles allemandes ont mis à jour les murs de cet ouvrage qui avaient une épaisseur d'environ 1m20 et qui étaient form és par deux parements de moellons dont l'intervalle était rempli de blocaille baignant le mortier. Cette muraille reposait sur un soubassement de 1m50 en petit blocage et l'assise de pierres de taille qui atteignait la hauteur d'un m ètre se composait de pierres sculpt ées provenant de monuments fun éraires et de d ébris d'architecture r éemploy és. Au-dessus de ces fondations s' élevaient la muraille en petit appareil à parement ext érieur tr ès soign é, à joints repass és et m ême rev êtus d'un enduit brun-rouge. A l'angle nord-ouest, le seul bien conserv é et qui était renforc é par une sorte de chape, DREXEL a reconnu l'existence d'une tour et il a suppos é que trois autres tours avaient ét é édifi ées aux autres angles, mais leur disparition ne lui a pas permis de v érifier cette hypoth èse fort possible d'ailleurs.
A l'int érieur du fortin, à 4m60 en retrait du mur d'enceinte, il semble bien qu'il existait un chemin de ronde, puisqu'on a trouv é encore en place des socles de pierre des poteaux ou piliers de bois. Enfin l' échancrure du mur sur la face septentrionale, sur une largeur de 8m25, peut correspondre à l'existence d'une porte, pr és de laquelle une pi èce de 2m50 sur 4m aurait servi de corps de garde. Seuls, le mur d'enceinte et ses abords imm édiats ont ét é mis à jour ; l'int érieur du Bourge n'a pas ét é d égag é (-
Les fouilles du Bourge furent interrompues en 1917. Ayant rep ér é les travaux effectu és sur place par les Allemands, les aviateurs fran çais suppos èrent que l'ennemi édifiait l à une plateforme pour installer une grosse pi èce d'artillerie. D ès lors le fortin fut copieusement arros é d'obus -)
Ce serait aujourd'hui chose assez facile, puisque le monticule n'est plus mis en culture et du fait que ce lieu-dit, propri ét é du Bureau de Bienfaisance de Senon, a ét é class é comme monument historique le 16 avril 1923 gr âce à l'intervention de M. Marcel DELANGLE, architecte des Monuments Historiques de l'ancien arrondissement de Montm édy, à Verdun.

Ce fortin n'avait pas ét é construit pour prot éger l'agglom ération ; il était m ême beaucoup trop petit pour servir en cas de danger d'abri à la population civile. C'est du reste un type de forteresse peu connu jusqu'ici. On n'en rencontre, dit DREXEL, qu à Liesenich, sur la Moselle, dans le Cercle (Kreiss) de Zell. Les rares monnaies trouv ées à l'int érieur sont toutes ant érieures à 270. Le Bourge seraient de quelques dizaines d'ann ées plus ancien que des fortins de Neumagen, de Bitburg et de Junkerath sur la route de Tr èves et ainsi sa construction et son occupation dateraient de l' époque des empereurs gaulois qui prirent d'efficaces mesures pour enrayer les progr ès constants des invasions germaniques.
DREXEL a suppos é avec beaucoup de vraisemblance que ce burgus était destin é à prot éger l'important noeud de routes de Senon et qu' élev é avec des mat ériaux pris sur place ou aux environs, il eut une existence fort courte, puisqu' à la fin du III è si ècle fut d étruit par un incendie dont on voit encore des traces sur les pierres. Le seul fortin qui ressemble à celui de Senon est le castellum de Saint-Laurent-sur Othain, situ é exactement à seize kilom ètres au nord et que M. G. CHENET aavait fouill é ces

derni ères ann ées l à avec le concours de M. DELANGLE. Sauf le c ôt é oriental qui est rectiligne, ce castellum est de forme circulaire.
La couche arch éologique a fourni de nombreuses monnaies d'AURELIEN (270-275), de VICTORIN (265-268) et surtout de TETRICUS (268-273) avec quelques GALLIEN (255-268) et Claude le GOTHIQUE (268-270). M. CHENET, qui n'y a trouv é aucune pi èce post érieure à 275, est donc convaincu que le castellum de Saint-Laurent n'a pas surv écu à la seconde invasion de 275-276 et lui assigne comme date de dur ée celle de l'Empire gaulois, c'est- à-dire de 256 à 276.
Le Bourge de Senon, au contraire, d'apr ès les tessons recueillis, aurait encore ét é utilis é au cours du IV è si ècle, mais les deux fortins paraissent avoir ét é construites sur la fronti ère de Germanie et m ême en arri ère de cette fronti ère. Voici ce qu' écrit à ce sujet M. Albert GRENIER :

...Quelle efficacit é militaire auraient pu pr ésenter contre un envahisseur ces postes trop petits pour contenir une garnison de plus de deux ou trois cents hommes ? La r égion d'ailleurs, dans un fond entre l'Ardenne au nord, les C ôtes de Meuse à l'ouest et les hauteurs de la Moselle à l'est, ne pr ésente qu'un faible int ér êt strat égique. La petite rivi ère de l'Othain n'est pas un obstacle. Il n'y a aucun passage à barrer ; il était trop facile à l'ennemi de contourner ces modestes fortins. Ces castella ne constituaient m ême aucune protection pour les agglom érations aupr ès desquelles ils se trouvaient, aucun refuge pour les habitants.

Une seule explication semble valable. Nous avons l à des castella de route, c'est- à-dire des stations fortifi ées, des mansiones avec leurs relais et leurs magasins d'approvisionnement, ces horrea du fisc qui tiennent une place si importante dans la vie administrative du Bas Empire. Ces petites enceintes suffisaient pour procurer la s écurit é à la cavalerie du cursus publicus et aux voyageurs officiels admis à profiter de la poste imp ériale, accessoirement aussi aux autres voyageurs. Ils mettaient surtout à l'abri d'un coup de main, de la part des ennemis int érieurs aussi bien que de petites bandes d'envahisseurs, les imp ôts pay és en nature, l'annonce provinciale destin ée aux troupes. Senon et Saint-Laurent-sur-Othain ne sont que deux stations de la voie de traverse entre la route de Metz et celles de Tongres et de Tr èves...???

Ainsi, se trouvait d éfinitivement r égl ée la question du Bourge. Senon était d ès la plus haute antiquit é un centre routier et ici, comme toujours en pareil cas, ce n'est pas la localit é qui a cr é é les routes, ce sont elles qui ont provoqu é la naissance et le d éveloppement du vicus. LIENARD avait d éj à remarqu é que Senon était un carrefour de routes ; il en faisait partir sept

de Senon :

1 ° - au nord, la voie qui se rendait à Tr èves par le camp de Titelberg et Luxembourg, avec embranchement sur Vieux-Virton ;

2 ° - au nord-ouest, celle qui allait à Marville et au temple de G éronville ;

3 ° - au nord-est, celle qui se rendait à Luxembourg par Audun-le-Roman et Aumetz ;

4 ° - à l'est, celle qui conduisait à Metz par Gravelotte ;

5 ° - au sud-est, celle qui menait à Corroy sur l'Yron, pr ès d'Hannonville-au-Passage ;

6 ° - au sud, celle qui reliait Senon à Herm éville et à Manheulles ;

7 ° - à l'ouest, celle qui se dirigeait sur Reims par Avocourt et Loch ères.
Il s'agit sans doute de vieux chemins gaulois que les romains am élior èrent et transform èrent pour leur commerce en Gaule orientale et aussi pour le ravitaillement des l égions stationn ées en Rh énanie. Mais la voix principale était celle qui mettait en communication les deux grandes
chauss ées de Reims à Metz par Verdun et de Reims à Tr èves par Tongres.

Les pierres fun éraires. -- Les blocs sculpt és trouv és dans le Bourge proviennent pour la plupart de cippes et de st èles fun éraires intercal ées dans l'assise de base de la muraille m éridionale ; quelques-unes seulement appartenaient à d'autres parties du mur d'enceinte du fortin. Trois blocs, en raison de leur état de d ét érioration, furent laiss és en place ; les autres enlev és avec pr écaution furent transport és par les soins de M. KEUNE, alors directeur du mus ée de la Porte des Allemands. Ils y rest èrent pendant longtemps dans des caisses, sans qu'il f ût possible de les ouvrir. Ce ne fut qu'au d ébut de 1930 que la municipalit é de Metz consentit à faire retour de ces sculptures à la commune de Senon. Celle-ci en fit don, à son tour, à la ville de Verdun et elles sont depuis lors install ées au mus ée de la Princerie. Ces st èles, dont plusieurs sont vraiment dignes d'int ér êt, ornent maintenant une des salles r éserv ées aux antiquit és gallo-romaines (Tout le m érite du nouvel am énagement de ce mus ée revient à M. le Baron RENAULT, qui, au double titre de conservateur du Mus ée et de la Biblioth èque Municipale de Verdun, a accompli une oeuvre admirable. C'est, ajout é à tant d'autres, un titre de gloire, aux annales de l'h éro ïque cit é aujourd'hui reconstruite et il faut en f éliciter ce bon serviteur du pass é verdunois) En voici la liste et la description :

1 ° - un bloc mutil é (hauteur 0m41 ; largeur 0m88 ; épaisseur 0m59) repr ésentant deux époux et leur fille. Le mari, à droite, est barbu et porte sur le bras gauche une grosse bourse ; à gauche, la femme tient de la main droite et presse sur sa poitrine une mappa. V êtus d'une tunique et d'un manteau, tous deux sont tourn és vers leur fille qui, v êtue seulement d'une tunique et les oreilles cach ées par une coiffure basse, tient de la main gauche une fiole à parfums (balsamaire). Sur la face lat érale de gauche de cette st èle, figure la t ête barbue d'un personnage, sans doute un paysan, tourn é vers la droite et dont le mouvement semble indiquer que le personnage tirait un fardeau ; au-dessus et sur toute la longueur du cadre, est tr ès nettement repr ésent é un joug. Sur l'autre face, un satyre imberbe et nu, reconnaissable à ses oreilles pointues, porte de la main gauche une grappe de raisin ; la main droite manque.

2 ° - Un fragment de bloc (hauteur 0m41 ; largeur 0m93 ; épaisseur 0m68) repr ésentant debout dans une niche triangulaire un homme et une femme v êtus d'une tunique et d'un manteau. L'homme plac é à droite est barbu et porte de la main gauche une grosse bourse ; la femme tient de la main gauche une mappa. Sur chaque face lat érale figure un enfant debout, v êtu d'une tunique courte.
Celui de gauche, probablement une petite fille, tient de la main gauche une grappe de raisin ; celui de droite n'a plus de mains et au-dessus de la niche qui l'abrite figure l'inscription : CARAOO (V) NVSSANVA (CI) FILI (VS). Sci ée en trois morceaux, cette pierre était le monument fun éraire d'une famille.

3 ° - Un fragment de bloc (hauteur 0m87 ; largeur 0m93 ; épaisseur 0m49) repr ésentant debout dans une niche un homme et une femme v êtus d'une tunique et d'un manteau. L'homme, plac é à droite, est barbu et soul ève de la main gauche un pan de son manteau. La femme tient de la main droite une mappa ; de l'autre, une cassette. Sur la face lat érale de droite, au-dessus d'une draperie figure un m édaillon contenant un buste de M éduse : l'autre face lat érale est mutil ée. Cette pierre, également sci ée en trois morceaux, semble avoir appartenu à un grand monument fun éraire en forme d'autel.

4 ° - Un fragment de bloc (hauteur 0m86 ; largeur 0m93 ; épaisseur 0m68) repr ésentant dans une niche, debout, de face, un

homme barbu, v êtu d'une tunique et d'un manteau, portant de la main gauche une cassette. Ce monument fun éraire, dont les faces lat érales ne sont pas sculpt ées, avait également ét é sci é.

5 ° - La partie sup érieure, en deux fragments, d'un bloc quadrangulaire, repr ésentant de face, dans une niche, une jeune femme él égamment coiff ée et v êtue d'une tunique et d'un manteau. Contre son épaule gauche figure un miroir.

6 ° - Un bloc mutil é (hauteur 0m57 ; largeur 0m59 ; épaisseur 0m47) repr ésentant debout, de face, dans une niche, un homme imberbe, v êtu d'une tunique et d'une saie pourvue d'un capuchon. Le personnage tient de la main droite le pan d'un manteau port é sur l' épaule et, de l'autre main baiss ée, une cassette. Des feuilles stylis ées d écorent de chaque c ôt é, la bordure de la niche. Les faces lat érales ne sont pas sculpt ées. Cette pierre devait former l'assise d'un monument fun éraire apparemment construit en forme de pile.

7 ° - Un bloc mutil é (hauteur 0m39 ; largeur 0m47 ; épaisseur 0m61) repr ésentant debout deux époux et leur enfant, dans une niche, dont le sommet a la forme d'un parasol. Le mari, à droite, est barbu et v êtu d'une tunique et d'un manteau. Il tient de la main gauche une bourse et pose la main droite sur la t ête d'un enfant. La femme a la main gauche sur l' épaule droite de cet enfant. Tous deux sont v êtus d'une tunique et se donnent la main droite. Sur chaque face lat érale, deux personnages tr ès d égrad és paraissent s'occuper de travaux domestiques dans une habitation marqu ée par des draperies.

8 ° - La partie moyenne, en nombreux fragments, d'un bloc quadrangulaire. Par devant sont les restes drap és de deux époux et de leur enfant, debout, dans une niche. L'enfant, plac é au milieu, tient de la main gauche une bourse. Sur chaque face lat érale est un autre personnage. Celui de droite, vieux, rid é et faisant la moue, est v êtu d'une tunique courte et porte une balance. Celui de gauche presse de la main gauche contre son corps une grosse bourse et, de l'autre main, tient une pi èce de monnaie. A sa droite est une corbeille d'osier, remplie d'objets, pos ée sur le sol. Le monument fun éraire, apparemment celui d'un marchand, était sans doute en forme de pile.

9 ° - Un fragment d'autel (hauteur 0m34 ; largeur 0m17 ; épaisseur 0m15) repr ésentant Vulcain, debout, de face, dans une niche. Le dieu, dont la t ête a disparu, est v êtu d'une exomide et chauss é de hautes bottes ; il porte de la main droite un marteau et, de l'autre main baiss ée, des tenailles.

10 ° - Un bloc mutil é repr ésentant debout, de face, dans une niche, un homme barbu, tenant de la main gauche une cassette. Des feuilles stylis ées d écorent de chaque c ôt é la bordure de la niche. Les faces lat érales ne sont pas sculpt ées. Cette pierre formait l'assise d'un monument fun éraire.

Les fouilles n'ont pas ét é officiellement reprises à Senon depuis la victoire de 1918. Au lendemain de la grande tourmente, il était plus urgent en effet de reb âtir l'infortun é village. En 1919, les services de la Reconstitution agricole firent recombler et niveler tous les champs de fouilles ouverts pendant la guerre dans les terrains priv és à droite du chemin menant à Gincrey. Par contre le Bourge est rest é dans l' état o ù l'avait laiss é CREXEL. Dans son étude publi ée en 1922, M. CHENET signalait que : les intemp éries ont d éj à fait leur oeuvre destructrice et provoqu é l' éboulement des talus des tranch ées, la d ésagr égation et l'effondrement de portions de mur en petit appareil ; le grand foss é creus é sur la pente ouest de la butte pour d égager la muraille d'enceinte a ét é recombl ée par le possesseur du sol ; les autres tranch ées sont maintenant utilis ées comme d épotoir par les propri étaires des champs voisins.???

Aujourd'hui sans doute le sol n'est pas nivel é, puisque le Bourge forme un petit monticule dans la plaine, mais beaucoup de tranch ées sont presque recombl ées et nulle part les pans de muraille d égag és par DREXEL ne sont à pr ésent visibles. Beaucoup d'excavations sont rebouch ées et celles qui subsistent sont remplies de pierrailles, de mauvaises herbes et de d étritus de toutes sortes. Il reste m ême encore un abri b étonn é install é par l'ennemi avec deux chemin ées d'a ération. Il serait donc grand temps de reprendre les fouilles l à d'abord, si l'on ne veut pas enti èrement recommencer les travaux de 1917.

Venu à Senon apr ès la guerre, M. CHENET avait fait au Bourge quelques d écouvertes. En dehors d'un grand nombre de fragments de poteries (vases, gobelets, bois), de d ébris de fioles et des vitres de verre, de lamelle de bronze, de fer scorifi ées, l' éminent arch éologue du Claon a d écouvert au Bourge, dans un monceau de tuileaux, un fragment de pierre de taille, dont l'inscription compl ète est celle signal ée par DREXEL.

Ce bloc provenait d'une st èle fun éraire quadrangulaire, en corallien des C ôtes de Meuse et l'inscription était libell ée comme suit : D (IS) M(ANIBVS) REGINA ET ATTIOLA FIL(IA), c'est à dire Aux Dieux M ânes, Regina et Attiola, sa fille???. C'est l à également que M. CHENET a retrouv é deux ascias, l'une grav ée sur un gros bloc parall él épip édique rest é dans l'excavation à l'angle sud-est de la forteresse, l'autre, sur un fragment de pierre de taille recueilli sur la plate-forme int érieure???. Enfin M. CHENET avait profit é de son s éjour dans le village en reconstruction pour étudier la construction des caves mises à jour par les bombardements d'ao ût 1914. De ses observations, il avait tir é cette conclusion que le mode de substruction n'a pas vari é à Senon depuis les d ébuts de notre ère et qu'il n' était pas sans analogie avec les demeures gauloises, au Mont Beuvray, au Ch ât é de Boviolles et à Al ésia.

En 1920, un cultivateur de Senon, M. Aim é ARQUEVAUX, a trouv é dans une de ses terres au lieu-dit Au midi du chemin de Lavaux, un bas-relief, en calcaire oolithique gris âtre de la r égion (hauteur 0m38 ; largeur 0m26 ; épaisseur 0m08), repr ésentant, sous un fronton triangulaire, la d éesse Epona. V êtue d'une longue tunique pliss ée tombant jusqu'aux pieds, la divinit é, repr ésent ée de face, est assise à gauche sur une jument marchant à gauche, ce qui est fort rare dans l'iconographie d'Epona. M. ARQUEVAUX avait fait don de cette st èle à M. CHENET.

A la suite de deux campagnes arch éologiques faites au castellum de Saint-Laurent-sur-Othain par M. CHENET, avec la collaboration de M. DELANGLE, ce dernier avait adress é le 17 mars 1932 au Sous-Secr étariat des Beaux-Arts un rapport circonstanci é en vue de la reprise des fouilles à Senon. Dans cette requ ête, le programme suivant était propos é :

1 ° - nettoyage des tranch ées devant le parement ext érieur, puis devant le parement int érieur, en prolongeant ces tranch ées pour faire le d égagement total ;

2 ° - d éblaiement de la partie centrale du Bourge qui n'a jamais ét é fouill ée, en commen çant par deux larges tranch ées en croix et d'autres ensuite pour sonder le sol et atteindre les substructions de l'int érieur.

Il n'a pas ét é donn é suite à cette demande, mais il est d ésirable que le projet ne soit pas abandonn é. Il faut souhaiter que d ès que possible les fouilles pratiqu ées par les Allemands en 1917 soient reprises avec énergie et poursuivies à fond. Ces travaux, conduits avec m éthode, ne demanderaient pas grand effort. Les d écouvertes, qu'on ne manquerait pas de faire à Senon, ajouteraient une page à la connaissance du pass é dans notre province du nord-est ; elles apporteraient s ûrement une contribution importante à l'histoire de la Gaule romaine.

Suite au remembrement de la Commune de Senon en 1992

La Commune, qui disposait d'apports importants, a souhait é être attributaire de ces sites en pr évision de leur mise en valeur, à long terme cependant puisque aucun financement n' était disponible.

L attribution de l'emplacement du Bourge lui a ét é accord ée sans difficult é, pour une surface de 1.7 hectares. Par contre, le deuxi ème site a fait l'objet d'un conflit d'usage entre la Commune, d ésireuse de poss éder l'emplacement pour son int ér êt arch éologique, et un propri étaire voisin, qui exploitait la zone en question lui servant aussi d'acc ès au centre d'exploitation. Ce conflit, auquel s'est ajout é un changement de municipalit é et l'impossibilit é pour la Commune d'annoncer un programme de mise en valeur, fut à l'origine du blocage de l'op ération pendant plus d'un an. Un compromis a ét é trouv é en divisant la zone en trois : 2 parcelles de 1ha attribu ées à la Commune, de part et d'autre d'une emprise d'acc ès de m ême surface attribu ée à l'exploitant. Ce dernier a par ailleurs sign é avec la Commune une convention d'exploitation pour l'ensemble de la zone qu'il s'engage à ne pas labourer.

A suivre

Merci à Patricia WOILLARD pour sa participation à cet article